

Le petit garçon

Pour parler du temps dont je parle, je veux essayer de retrouver – et cela doit être accompli sans effort – le vocabulaire de ce poète et chanteur, qui, sa vie durant, sut employer des mots simples, aujourd’hui surannés, autrefois magiques. Des mots aujourd’hui vidés de leur sang et de leur sens, mis au rancart ; autrefois forts et qui allaient droit au but, clairs comme le ciel par-dessus les toits, la fleur bleue, la course d’un facteur à vélo à travers champs.

Comme tous les mots ont changé, ainsi que leur usage, et comme les modes ont flétri les épithètes qui façonnaient une partie du langage transmis par nos parents ! Lorsqu’ils disaient d’une fille qu’elle était « jolie », ce terme suffisait pour exprimer l’harmonie et cette sensation de plaisir que procurait la silhouette de la demoiselle – autre appellation qui ferait sourire plus tard. Quand je lis aujourd’hui, au détour de n’importe quelle phrase, les adjectifs hyperboliques : superbe, somptueuse, magnifique, je ne me souviens pas les avoir entendus pendant mon enfance, et il ne serait pas venu à l’esprit du poète de les choisir pour décrire la fille en question. « Jolie » faisait largement l’affaire. Les mots pesaient un autre poids, ils sonnaient différemment ; leur musique traduisait la réalité de leur temps, mais il ne sert à rien de regretter cette musique, car les temps qui ont suivi ont eu besoin d’autres mots, puisque de nouvelles sciences et techniques, nouveaux commerces, nouvelles images, ont engendré de nouvelles mœurs, donc une nouvelle langue, quasiment étrangère à celle que j’ai reçue en héritage.

Philippe Labro, *Le Petit Garçon*, Gallimard, Paris, 1995